

Le babouin dépressif.

C'est donc l'histoire d'un babouin qui est dépressif et qui ne sait pas pourquoi parce que sinon ça serait si simple de ne plus être dépressif ! Dépressif, c'était sa seconde peau, il l'avait toujours été aussi longtemps qu'il s'en souviene. Enfin non, pas tout à fait... quand il était enfant, c'était sa mère qui l'était et puis il avait commencé sa vie sans sa mère et il était tombé dépressif, comme elle ! Elle avait quitté ce monde aujourd'hui et il était toujours dépressif et il le serait, comme elle, jusqu'à sa propre fin de vie à lui.

C'était triste mais il n'avait pas envie d'être heureux. La vie n'avait pas fait de cadeau et il ne savait pas comment s'en faire... A chaque fois qu'il avait tenté, il avait raté et s'était vu retomber dans le pire malheur qu'il connaissait. C'était moins risqué de ne rien attendre de la vie que la mort parce qu'elle, c'est sûr, elle arriverait un jour et, à n'en nul douter, il ne pourrait la louper ! Enfin... il n'avait ni espoir, ni pleur à verser, ni rêve... mais ça, c'était peut-être aussi parce qu'il ne dormait jamais !?

Les autres babouins lui disaient « mais sort, rencontre du monde, peut-être qu'une dame babouin t'attend quelque part !? Elle ne viendra certainement pas toquer à ton arbre comme par magie ! ». Il y avait les « ne pense pas comme si, ne pense pas comme ça ; tu devrais faire si, tu devrais faire ça ! » ; il y avait les sourires et les regards en coin et les bons conseils « tu devrais aller voir un docteur pour ta dépression » ! Non seulement, le babouin dépressif ne se reconnaissait pas quand il entendait les gens parler de lui mais en plus, la seule qui soit jamais restée à ses côtés c'était bien la dépression. Elle posait bien un problème, mais aux autres ! Pourquoi lui chercherait-il à se débarrasser d'elle ?

Le babouin dépressif avait une fille babouin. Adulte, celle-ci savait aujourd'hui qu'aucun de ses choix à lui ne relevait de sa responsabilité à elle ! Et, si elle savait aussi qu'un choix pouvait à tout moment de la vie se réviser, elle n'y était pour rien si celui-là ne l'était jamais ! Aujourd'hui, elle était triste pour son père babouin, résigné à son sort, en lutte contre sa liberté, la vie et ses possibles instants heureux ! Un jour, elle questionna : « père babouin, je peux bien accepter ta dépression à tes côtés mais je ne la veux pas, moi, et ça me fait peur de tourner en rond avec toi tout les malheurs : ce pourrait-il jamais que nous nourrissions ensemble quelques moments heureux ? ».

Le babouin dépressif ne savait pas quoi répondre à ça... Déjà, animal ne lui avait dit qu'il avait le droit d'être avec sa dépression sans attendre de lui qu'il ne se débarrasse de ce droit l'instant d'après... Il avait une fille babouin et aussi une petite-fille babouin. Le bonheur qu'elles affichaient parfois le rendait satisfait mais dès que leur orage pointait, plus rien n'allait pour lui, c'est bien connu ! Alors, envisager d'heureux moments étaient dangereux ; le temps était tellement changeant par chez elles qu'il valait mieux rester dépressif du monde comme c'était bien connu par chez lui ! Pourtant, la vie est faite de pluies, d'orages, de tempêtes, de calmes et d'éclaircies, le temps change et d'averses en grands soleils, on s'ajuste, on apprend et on grandit, on peut ainsi avancer confiant vers ce qui est constant : l'inconnu ! Mais lui, tout seul sur sa liane, en suspension face au vide, avait tellement peur du changement ! C'était ça le grand quack qui bloquait entre eux deux : ils ne vivaient pas dans le même présent, leur tempo était décalé et le lien qui les unissait bouclait. Alors, tonnait l'orage qui ne finit jamais dans un espace-temps figé, à côté du mouvement de la vie qui luttait, qui pulsait. Pour rester en lien, il y avait la colère. Depuis longtemps, la colère protégeait leur relation. Elle trouvait toujours un moment où s'immiscer et la colère sur ce qui les opposait, en fait, les rassemblait ! Derrière la colère était finalement la peur... Et cette colère là, comme le reste, il était grand temps de la laisser passer, prendre sa liberté...

Pendant ce temps que les grands babouins tergiversaient et cherchaient leur meilleur problème-solution, était une petite-fille babouin toute neuve du temps présent.

Pour petite-fille babouin, son papy babouin était comme il était, sa maman babouin était comme elle était. Elle n'avait pas envie d'entendre la colère réunir sa maman babouin et son papy babouin et, déjà du haut de sa petite liane à elle, elle avait déjà dépassé quelques unes de ses premières peurs d'enfant. Et, elle, aimait jouer. Elle décida donc qu'à chaque fois que son papy babouin et sa maman babouin se retrouveraient ensemble, elle leur proposerait de jouer avec elle. Jouer à tout un tas de jeux, des jeux de société - ce sont les plus faciles pour les grands babouins - des jeux avec les poupées comme « la maîtresse et ses élèves babouins », « le docteur babouin », « la garderie babouin » et d'autres scénarios » de son imagination d'enfant... « la guerre babouin », « la mort babouin », « la marchande babouin »...

Ce qu'il y a de bien avec les jeux c'est que c'est « pour de faux », on rit pour de vrai et on se fâche pour de faux, on pleure et on meurt pour de faux et on revit pour de vrai, on se créer des problèmes pour de faux et on les démêle comme pour de vrai, on tombe malade pour de faux et on guérit en riant peut-être un peu pour de vrai !

Le papy babouin pouvait parler de malheurs pour de faux et maman babouin pouvait rire des faux malheurs de papy babouin pour de vrai. Papy babouin pouvait aussi rire de tout ces malheurs et il ne savait plus bien s'il riait pour de vrai ou pour de faux ! Mais il riait tout de même et tout le monde passait un bon moment !

Comment l'histoire se finit-elle ?

Dieu seul sait aujourd'hui ce qu'il est advenu du babouin dépressif, de sa fille et des colère-peur à laisser passer, entre eu deux... Ceci dit, j'ai entendu dire que le babouin dépressif se faisait appeler autrement aujourd'hui, je crois qu'il faut l'appeler : « le papy babouin qui a l'espoir de rire avec sa petite-fille » !

Mme Darribère Cécile,
Histoire publiée le 14/05/23 à 08h30.